

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	20 (1891)
Heft:	9
Rubrik:	Congrès international des sciences géographiques à Berne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONGRÈS INTERNATIONAL DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES A BERNE

Qu'il nous soit permis d'emprunter au *Journal de Genève* des extraits d'un compte rendu détaillé et intéressant de ce remarquable Congrès.

Convoqué à Berne pour y siéger du 10 au 14 août, le Congrès devait tout naturellement bénéficier de l'affluence extraordinaire de visiteurs que les fêtes, célébrées à l'occasion du septième jubilé séculaire de la fondation de la ville de Berne, allaient y attirer dès le 15 août. La présidence d'honneur du Congrès avait été offerte à LL. MM. l'empereur don Pedro et le roi des Belges, à S. A. le prince de Monaco, au président de la Confédération suisse et aux autres membres du Conseil fédéral, qui, tous, voulurent l'accepter. Treize Etats, outre la Suisse, se sont fait officiellement représenter au Congrès par des délégués spéciaux. Ce sont : la Belgique, les Etats-Unis du Brésil (il est à remarquer que l'ancien souverain du pays était l'un des président d'honneur du Congrès), les Etats-Unis d'Amérique, la France (deux délégués du Ministère de l'Instruction publique et du Ministère de la Guerre), la Grande-Bretagne (deux délégués du Ministère de la Guerre et du Ministère des Indes), la Hongrie (mais pas l'Autriche), l'Italie, le Mexique, les Pays-Bas, le Portugal, la Suède (mais pas la Norvège) et enfin le Wurtemberg.

Le Congrès a été solennellement ouvert le 10 août, à 9 heures du matin, par un très remarquable discours de M. le conseiller fédéral Numa Droz, chef du Département des affaires étrangères, qui a souhaité une cordiale bienvenue aux hôtes de la Suisse.

Cinquante Sociétés savantes étaient représentées par des délégations officielles plus ou moins nombreuses, et cinq cents personnes environ, dont un certain nombre de dames, avaient pris des cartes de membres du Congrès et ont suivi ses travaux, cinq jours durant, avec la plus louable assiduité.

Et, vous pouvez nous en croire, ce ne fut pas une petite affaire.

Pendant ces cinq jours, le Congrès n'a pas tenu moins de seize séances, dont cinq séances générales dans la grande salle du Musée, où dix-sept conférenciers se sont fait entendre traitant les sujets les plus variés, en français, en allemand, en anglais et en italien.

Les séances dites spéciales, ou séances de sections, ont été au nombre de onze (le programme en prévoyait dix, mais l'abondance des matières obligea à scinder l'une d'elle en deux parties) dans divers locaux, avec cinquante-quatre travaux scientifiques, dont quelques-uns ont donné lieu à des discussions fort intéressantes et parfois animées.

C'est donc un total de soixante et onze communications, sans parler des discours prononcés à l'ouverture et à la clôture du Congrès et de quelques-unes de ses séances, ni des toasts, speeches et allocutions, accompagnement de tout banquet bien ordonné. Enfin, le Congrès, siégeant en assemblée générale le 14 août, a définitivement adopté dix-huit résolutions, votées dans les séances précédentes, tant générales que spéciales.

Une pléiade nombreuse d'hommes distingués, dont le nom seul suscitait de chaleureux applaudissements, avait bien voulu répondre à l'appel de la Société de géographie de Berne. Citons, au hasard de la plume et parmi les étrangers, le général Annenkoff, le prince Henri d'Orléans, qui a résumé avec une charmante simplicité et comme la chose la plus naturelle du monde, le hardi voyage qu'il a fait à travers l'Asie centrale avec M. Bonvalot, auquel il en a loyalement attribué tout l'honneur ; M. Henri Moser, qui a parlé avec verve, bonne humeur et parfaite connaissance de cause, du Turkestan avant et après le chemin de fer transcaspien ; M. Delmar-Morgan, délégué de la Société royale de géographie de l'Australie à Sydney, qui a fait une très intéressante communication sur la découverte de l'Australie et sur l'archipel des Cuyos (Malaisie).

On a pu entendre le comte Pfeil, de Berlin, exposer l'état actuel des connaissances géographiques relatives à la Nouvelle-Guinée et aux îles de l'archipel Bismarck ; M. le professeur Fœrster, le savant directeur de l'Observatoire de Berlin et le colonel de Coello, président de la Société de géographie de Madrid, traiter les sujets difficiles et complexes du méridien initial et de l'heure universelle. Le sympathique professeur Gambino, de Palerme, a entretenu le Congrès de la question de la prononciation des noms géographiques dans l'enseignement ; le prince Roland Bonaparte, qui, jeune encore, est déjà pour la Suisse une vieille connaissance, a parlé de la variation des glaciers en France ; le prince de Cassano, et M. Charles Gauthiot, secrétaire général de la Société de géographie commerciale de Paris, ont étudié le rôle des Sociétés de géographie pour la protection des émigrants, etc.

Parmi les Suisses il convient de citer les noms de MM. Bouthillier de Beaumont, E. Chaix, Ch. Faure et Rosier (Genève), Bruckner (Berne), Forel (Vaud) Amrein (Saint-Gall) et plusieurs autres encore.

Les travaux du Congrès de Berne porteront, nous aimons à l'espérer, des fruits durables. Nous voulons que des dix-huit résolutions votées par le Congrès, la moitié, les deux tiers, peut-être, restent à l'état de « vœux pieux » ou de « lettre morte », il y en a au moins cinq ou six qui ne peuvent être que fécondes en résultats.

Ce sera d'abord la décision (Nº 1) relative à l'élaboration d'une carte de la terre, à l'échelle de : 1 : 1,000,000, dont les sections devront être limitées par les méridiens et les parallèles, œuvre pratique et dont l'exécution s'impose. Ils ne sont pas nombreux, croyons-nous, même parmi les membres de nos Sociétés de géographie, les hommes qui se rendent parfaiteme nt compte de la superficie relative de la Norvège et du Brésil, par exemple. C'est que nous ne connaissons, la plupart du temps, ces pays que par des cartes dont l'échelle est entièrement différente. En instituant, séance tenante, la commission internationale de vingt membres chargée de prendre l'affaire en main, le Congrès de Berne lui a fait faire un grand pas. Ajoutons que la commission comprend des ressortissants de douze Etats, parmi lesquels la Suisse, qui est représentée par M. le colonel Lochmann, directeur du bureau topographique fédéral à Berne.

La création d'une commission internationale « chargée de rédiger un questionnaire qui fournirait, outre des notions générales, des instructions pays par pays, sur les colonies et les terres peu connues sur lesquelles l'émigrant se dirige, » pourra rendre d'utiles services. La commission qui siégera à Berne (décision Nº 2) est provisoirement

composée de six membres, avec le général Annenkoff pour président et M. Gobat pour vice-président.

Enfin, l'éternelle question du méridien initial et de l'heure universelle a fait, et d'une manière assez imprévue, un très grand progrès. Elle est sortie de l'ordre du jour des Congrès internationaux pour entrer dans une phase diplomatique.

Le Congrès a en effet émis le vœu (Nº 5) que « le Conseil fédéral suisse, se mettant d'accord avec le gouvernement italien qui en a dernièrement pris l'initiative, prie les autres gouvernements de vouloir bien hâter l'étude des questions du méridien initial et de l'heure universelle, ainsi que de l'utilité des fuseaux horaires dans les relations internationales et dans la vie publique, et la réunion d'une Commission de délégués, *munis de pleins pouvoirs* pour régler *définitivement* ces diverses questions ». Le Congrès a exprimé en même temps le désir de voir ladite Commission se réunir à Berne, qui est le siège des bureaux internationaux des postes et des télégraphes.

Nous savons de source certaine que cette résolution du Congrès ne dormira pas dans les cartons du Département fédéral des affaires étrangères. Qu'en résultera-t-il ? Nous ne voulons pas préjuger la décision de la Conférence internationale ; mais quel que soit le méridien initial qu'elle choisisse, ce choix seul réalisera un immense progrès. A notre avis, la question est secondaire de savoir si l'on aura le méridien de Behring, de l'île de Fer, de Greenwich, de Paris, de Rome ou de Jérusalem. L'essentiel est d'en avoir un qui soit admis universellement, et ceux qui ont longtemps travaillé pour arriver à ce résultat sauront faire le sacrifice de leurs propres idées dans l'intérêt de la cause qu'ils ont servie. N'eût-il pas d'autre résultat, le Congrès de Berne aurait bien mérité des sciences géographiques.

Citons aussi la résolution (nº 7) par laquelle le Congrès, reconnaissant l'intérêt que présente le jardin botanique alpin de la Linnæa à Bourg-Saint-Pierre, « au point de vue de l'étude de la géographie botanique de toutes les hautes régions du globe », a décidé de « recommander cette entreprise au bienveillant appui de toutes les Sociétés de géographie ». Mais passons : nous ne sommes point orfèvre !

Nous indiquerons encore la résolution (nº 8) qui engage les Sociétés de géographie à « agir auprès de leurs gouvernements respectifs pour obtenir la création de chaires spéciales de géographie dans toutes les Académies et Universités qui n'en possèdent pas encore. » Voilà une excellente résolution et à laquelle nous souscrivons des deux mains. La géographie a pris un développement si considérable depuis un quart de siècle, qu'elle touche aujourd'hui à tous les domaines. On peut même dire qu'elle embrasse plusieurs autres sciences, dont elle est en quelque sorte la synthèse : aussi y a-t-il un très grand intérêt à la faire enseigner dans les Universités, à condition, bien entendu, qu'il s'agisse, dans la sphère de l'instruction supérieure, d'une géographie véritablement *supérieure*. Les Universités n'ont pas à imprimer aux études de caractère professionnel ; elles doivent au contraire, selon la remarque du P. Didon, « aspirer à la science pure et, au lieu de la cultiver pour l'utilité d'une application pratique, elles la cultivent pour elle-même ». C'est là leur but et leur raison d'être. Il ne faut jamais l'oublier.

Il y aurait encore plus d'une décision intéressante à noter et qui part certainement d'un bon naturel ; mais il faut savoir se borner : aussi bien, croyons-nous en avoir dit assez pour justifier notre conclusion, à savoir, que le cinquième Congrès international des sciences géographiques, qui a été le plus international de la série, n'en aura pas été le moins important. A l'avenir de dire ce que sera le sixième, dont on a fixé éventuellement le siège à Londres, et la date entre 1894 et 1896.

A l'article du *Journal de Genève* que nous venons d'analyser, nous aimeraisons pouvoir ajouter un compte rendu de la remarquable exposition géographique qui occupait une partie du nouveau palais fédéral. Mais comment mentionner et apprécier tous ces objets dont la liste seule remplit plus de 200 pages d'un catalogue imprimé en caractère très serrés ! Qu'il suffise de dire que de l'avis de tous ceux qui ont visité ces immenses salles remplies de cartes, de manuels, d'ouvrages divers, cette exposition est incontestablement une des plus riches et des plus instructives que l'on ait jamais vue.

L'exposition se divisait en trois sections : 1^o Exposition internationale de géographie scolaire ; 2^o Exposition alpine ; 3^o Exposition suisse de cartographie historique. La première section renfermait près de 2000 objets !

La section historique offrait un intérêt exceptionnel. La plus ancienne carte originale que l'on y remarquait remonte à l'année 1482. Elle est l'œuvre d'une bénédictine du monastère de Reichenbach et porte le titre de *Tabula Gallice Belgicæ*, elle comprend aussi notre pays. Le canton de Fribourg figure dans un grand nombre d'anciennes cartes, mais le premier travail connu spécialement consacré à notre canton date de l'année 1668. Nous le devons à F. P. Von der Weid et il porte le titre de *Incliti cantonis Friburgi Tabula*. C'est une œuvre remarquable pour l'époque.

Arrêtons ici en exprimant le regret profond de ne pouvoir pas donner le compte rendu de cette exposition géographique.

« Le jury, composé des sommités de la science géographique, a rapporté par l'organe de M. Guido Cora, de Turin. Les récompenses ne devaient être données que dans la section géographique scolaire, avec la stipulation expresse que les expositions particulières des gouvernements, ainsi que des ministères et départements de l'instruction publique, étaient mises hors concours. Le jury n'a délivré, au total, que 35 récompenses, ce qui est peu relativement au grand nombre des éditeurs exposants. Les grandes maisons Justus Perthes, Dietrich Reimer, Hachette, Würster et Randegger, Paravia et d'autres, brillent au premier rang. La Suisse romande est représentée par M. Payot, de Lausanne, qui a obtenu un second prix comme éditeur du dernier ouvrage de M. Rosier : *Géographie générale illustrée. Europe.* »

Le Frère Alexis, de la Doctrine chrétienne, qui a plus d'une fois collaboré à notre Revue, a reçu un premier prix pour ses cartes et ses travaux géographiques. Aucune récompense n'était mieux méritée.

